

Pour donner suite à la journée des Femmes et en amont de notre prochaine conférence en partenariat avec Impulsions femmes, nous vous proposons un portrait d'Eugénie Niboyet, célèbre figure féministe.

Eugénie NIBOYET

(1796 – 1883)

Eugénie Niboyet est née le 11 Septembre 1796. Son grand-père pasteur, Pierre Mouchon est contributeur de l'Encyclopédie. Proche de la Révolution, sa famille épouse le Bonapartisme, ce qui vaut à certains de ses membres d'être poursuivis et emprisonnés à la Restauration.

Elle épouse à Lyon en 1862, Paul Niboyet, un avocat connu, fils d'un noble d'Empire. Très éveillée aux questions, sociales et politiques, elle monte à Paris où elle gagne sa vie par l'écriture. Elle remporte le concours de la Société Morale Chrétienne avec un sujet sur les aveugles et leur éducation. Mais ses autres écrits touchent aux réformes des prisons, à l'amélioration de l'éducation, et à l'abolition de l'esclavage.

Se rapprochant des idées saint-simoniennes, Saint-Simon lui confie la charge de la prédication des ouvriers. En 1831, elle s'occupe de la section Saint-Simonienne du 4ème et 5ème arrondissement de Paris.

En 1831, elle participe à 36 ans au premier journal féministe **FEMMES LIBRES**, journal fait par des femmes à l'initiative de Marie-Reine Guindorf et Désirée Véret.

Revenu à Lyon en 1833, le couple Niboyet épouse désormais les thèses Fourieristes.

Elle crée coup sur coup **Le Conseiller des Femmes**, puis l'Athénée des Femmes.

Le Conseiller des Femmes est un journal qui veut contribuer à la paix sociale, à la lutte contre l'ignorance. Il fait appel à la générosité de la bourgeoisie libérale. Le conseiller défend le principe de l'enseignement mutuel, donne des conseils d'hygiène, de diététique, de puériculture, d'économie domestique, des rubriques sur la vie culturelle et artistique y sont développées, ainsi que des conseils de lecture.

Le domaine de l'urbanisme, la prévention de la prostitution y sont traités.

Le journal étendit son activité avec **l'Athénée des Femmes**, club qui assure des cours gratuits et ouvre une bibliothèque populaire.

Le Conseiller des Femmes prend également partie en faveur des insurgés Lyonnais d'Avril 1834.

En 1836, de retour à Paris, elle fonde « **la Gazette des Femmes** » qui fonctionne sous forme de club où les problèmes de gestion et de choix politiques sont discutés collectivement. Eugénie croise dans cette expérience **Flora Tristan**.

Eugénie Niboyet est aussi active dans le domaine de l'imprimerie, puisqu'elle obtint en 1838, un brevet pour une encre indélébile.

Vers 1842, elle milite pour créer à Paris une Société de la Paix, active et fit paraître le 15 Février 1844 le 1er numéro du 1er organe du pacifisme français « **La Paix des Deux Mondes**, ». Elle y définissait son idéal de fraternité universelle. Journaliste engagée dans les sujets de société, elle se range de plus en plus aux côtés des organes de l'opinion démocratique et républicaine.

Pendant ces dernières années de 1837 à 1840, elle écrivit 3 pièces de théâtre, vaudeville, comédie, drame.

Elle voit arriver la Révolution de 1848 avec espoir. Le 21 Mars 1848, sollicitée par le mouvement de revendication des Femmes, elle fonde **La VOIX des FEMMES**, dont elle devient la directrice. Ce fut un journal socialiste et politique, organe d'intérêts pour toutes les femmes. Elle réunit dans ce journal, Jeanne Deroin, Désirée Gay, Élisabeth Lemonnier. Le journal regroupe des journalistes pionnières et combattives qui précisent : « Nous n'écrivons pas pour les esprits étroits qui veulent borner la femme aux soins du ménage, les femmes n'ont plus à acquérir leur liberté, mais à l'exercer. »

Le comité de rédaction du journal envoya au gouvernement provisoire, une pétition demandant « la reconnaissance absolue des droits civiques de la femme ». Les questions de l'organisation de travail des femmes y occupaient aussi une grande place.

A l'extérieur, Eugénie Niboyet est active, elle concourt sous la présidence de Lamartine à l'oeuvre des prisons, elle devient inspectrice des prisons de femmes.

En 1848, elle préside également **le Club des Femmes fondé par Jeanne Deroin** .

Ce club provoqua une vive polémique sur le divorce.

Le journal la Voix des femmes proposa sans consultation, Georges Sand à la candidature de l'Assemblée Constituante. Nouvelle polémique, Sand désapprouva cette initiative.

De polémique en polémique, découragée et déçue par la Révolution de 1848, elle cesse la publication de son journal et se replie sur Lyon, où elle initie une association fraternelle, précurseur des sociétés coopératives de production et de consommation.

Elle défend le droit pour les ouvriers et les industriels de s'associer et adhère à l'Union Fraternelle des Travailleurs.

Exilée quelques années à Genève, criblée de dettes elle y vit difficilement grâce à des travaux de traduction.

Revenue en France, elle publie en 1863 « **Le VRAI LIVRE des FEMMES** », entreprise autobiographique pour réhabiliter son image et sa réputation, mais aussi étude critique de la condition féminine. En 1864, elle publie le journal « **Pour TOUTES** » qui vise à améliorer l'éducation et le sort des femmes. Elle obtint en 1865, la création d'une société de protection mutuelle pour les femmes dont elle assure le secrétariat général.

Le développement des Écoles professionnelles de Jeunes Filles, oeuvre d'Élisabeth Lemonnier attira particulièrement son attention.

Elle se retire ensuite de toute vie publique et écrit un roman historique, des nouvelles, des contes... Après 1871 elle soutient régulièrement les demandes de grâce des

Communards et se consacre à des associations philanthropiques et au militantisme chrétien.

Célébrée au Congrès Féministe de 1878, elle décède le 6 Janvier 1883, à l'âge de 87 ans.

Ouverte sur les questions de son temps, actrice féminine de la presse, elle fût toujours habitée par le besoin de servir les plus démunis de la société.

Très marquée par son éducation, elle prôna toujours la réconciliation sociale.

Bourgeoise libérale et cultivée, elle fut l'une des figures les plus importantes du Féminisme et une grande militante pour le Droit des Femmes et l'égalité des sexes.

SOURCES de la FICHE

-data-bnf.fr

-panthéonistas.blogspot.com

-maitron-en-ligne.univ-paris1.fr

-www.paysvoltaire.eu

-Dictionnaire Biographique des Militants de G. poujol et M. Romer, Ed. L'Harmattan 1996

-www.janinetissot.fdaf.org

-www.leséchos.fr, les femmes des inventrices trop longtemps ignorées.

BIBLIOGRAPHIE

-Un Féminisme sous Tutelle, les Protestantes Françaises 1810-1960

Edition de Paris 2003

- le Vrai Livre des Femmes de Eugénie Niboyet <https://gallica.bnf.fr>